

Jean-Daniel Bouvard

Jean-Daniel Bouvard est né à Saint-Etienne. Très jeune, il dessine.

En 1976, il s'installe à Paris où il entreprend des études d'architecture. Après son diplôme en 1984 et

quelques mois passés en agence, son désir de peindre l'emporte. Il va s'y consacrer totalement.

Dés 1986, les expositions se suivent à Paris, en province et aux Etats-Unis, à New-York où depuis

1997, il expose régulièrement. .

En 1991, il reçoit le prix du portrait Paul-Louis Weiller, de l' Académie des Beaux-Arts, pour un

peintre de moins de 35 ans ; en 1995, le prix Gabriel Ollivier de la Fondation Prince Pierre de

Monaco.

Ses peintures appartiennent à différentes collections, notamment de la SACEM, Fondation Colas et

autres privées.

Jean-Daniel Bouvard vit et travaille à Paris.

Figurative, sa peinture se construit pendant ses voyages ; le plus souvent dans les pays du sud.

Les sujets sont variés, le style tend à l'unité, les paysages sont silencieux, comme hors du temps. Avec

son sens de l'harmonie et de la composition, avec sa façon de jouer avec la lumière et du hors-

champs, l'œuvre est plus complexe qu'il n'y paraît. Par un climat personnel, il donne à voir un autre

monde. Le mystère et la poésie du quotidien y retrouvent leurs grâces originelles.

Expositions personnelles

1988	Galerie Philippe Frégnac	Paris
1990	Galerie Philippe Frégnac	Paris
1992	Espace Jean de Joigny	Joigny
1992	Galerie Philippe Frégnac	Paris
1993	Espace France Télécom	Paris
1995	Galerie Philippe Frégnac	Paris
1996	Galerie DDB, Needham world Wide	Paris
1997	Galerie Etienne de Causans	Paris

1998	Axelle Fine Arts, Galerie Soho	New York
1999	Axelle Fine Arts, Galerie Soho	New York
2001	Axelle Fine Arts, Galerie Soho	New York
2002	Axelle Fine Arts, Galerie Soho	New York
2002	Axelle Fine Arts, Galerie Royale	New Orleans
2004	Axelle fine Arts, Galerie Soho	New York
2004	Axelle Fine Arts, Galerie de l'Europe	San Francisco
2004	Axelle Fine Arts, Galerie Royale	New Orleans
2005	Galerie du Fleuve	Paris
2006	Axelle Fine Arts, Galerie Soho	New York
2006	Axelle Fine Arts, Galerie Newbury	Boston
2007	Galerie du Fleuve	Paris
2007	Galerie Samagra	Paris
2007	Axelle Fine Arts, Galerie Chelsea	New York
2008	Axelle Fine Arts, Galerie Newbury	Boston
2008	Galerie Ad Solem	Saint Germain en Laye
2008	Galerie Patricia Oranin	Pont-l'Abbé
2009	Galerie Roy Sfeir	Paris
2010	Axelle Fine Arts, Galerie Chelsea	New York
2010	Galerie Ad Solem	Saint Germain en Laye
2010	Galerie Patricia Oranin	Pont-l'Abbé
2011	Galerie Etienne de Causans	Paris
2012	Galerie Mezzo	Paris
2013	Galerie Patricia Oranin	Pont-l'Abbé
2013	Galerie NL	Saint Omer
2014	Galerie Mezzo	Paris
2015	Galerie Rauchfeld	Paris
2016	Galerie Patricia Oranin	Pont-l'Abbé
2016	Galerie Rauchfeld	Paris
2018	Galerie Cyril Guerniéri	Paris
2018	Galerie Cheriff Tabet	Beyrut
2019	Galerie Patricia Oranin	Pont l'Abbé
2019	Galerie Cyril Guernieri	Paris

Expositions de groupe

1986	Cité des Sciences de la Villette	Paris
1990	Salon International d' Art contemporain	Monte Carlo
1993	Galerie Akié Aricchi	Paris
1993	Galerie Pierre Kamouh	Paris
1993	Galerie Philippe Frégnac	Paris
1993	Galerie Catherine Guérard	Paris

1995	Galerie Vallois	Paris
1995	Salon International d' Art contemporain	Monte Carlo
1996	Galerie Akié Aricchi	Paris
1999	Manufacture des Œillets Collection d'Art contemporain de la SACEM	Ivry sur Seine
98/2004	International Artexpo New York	New York
2006	Galerie Patricia Oranin	Pont-l' Abbé
2007	La Fondation Colas hors les murs	Meymac
2007	Axelle Fine Arts, galerie Chelsea	New York
2009	Axelle Fine Arts, Galerie Chelsea	New York
2011	Galerie Francis Barlier	Paris
2011	Galerie Bernard Chauchet	Londres
2011	Espace culturel des Tanneries	La Ferrière sur Risle
2013	Galerie Rauchfeld	Paris
2013	Galerie Mezzo	Paris
2013	Palazzo Pietromarchi	Marsciano-Perugia
2014	Galerie de Crécy	Crécy la Chapelle
2015	Axelle Fine Arts Galerie	Boston
2016	Galerie Rauchfeld	Paris
2016	L'Art suspendu	Sanary sur Mer
2017	Hugo Galerie	New-York
2017	Galerie Rauchfeld	Paris
2017	Galerie Patricia Oranin	Pont-l'Abbé
2018	Académie Nanxi	Wenzhou, Chine
2019	Centre d'art Sunseast	Leshan, Chine
2019	Pavillon de Paris	Suzhou, Chine

Foires Internationales

1990	Salon International d'Art Contemporain	Monte-Carlo
1995	Salon International d'Art Contemporain	Monte-Carlo
98/2004	Artexpo New York, Axelle Fine Arts	USA
2014	Red Dot Fair, Basel Week, Galerie Rauchfeld	USA
2015	Art Palm Beach, Galerie Rauchfeld	USA
2015	Art Up Lille, Galerie Rauchfeld	France
2016	Context Pier 94 New York, Galerie Rauchfeld	USA

Prix

1991	Prix du Portrait Paul-Louis Weiller – Institut de France	Paris
1995	Prix Gabriel Ollivier – Fondation Prince Pierre de Monaco	Monte Carlo
2006	Lauréat Fondation Colas	Paris

Extraits d'une lettre de M-V H - Octobre 2005

Je reste « troublé » par cette absence de trouble que révèle votre peinture. Mais ce n'est là qu'apparence, comme n'est qu'apparence la quiétude qui envahit votre peinture. Certes, elle invite à goûter le plaisir des sens, à faire l'épreuve heureuse de la rencontre de la matière et de la lumière, mais cette impression laisse intact un sentiment plus fort encore qui est celui de l'effort, de la tension pour saisir ce qui du monde fait accord (...)

Il me plaît à penser que ces hommes que vous représentez, dans l'abandon du sommeil, dans la tension de la contemplation ou même dans la vacuité de leur errance, ne sont rien d'autre que des images en abîme de votre rapport au monde (...)

Cette peinture me hante comme me hante le travail de Saenredam, celui de Hammershoi, ceux de Hopper ou de Thomas Jones (...), Il y a là un univers commun qui, par delà les différences, s'impose comme étant celui de l'advenue du monde. Croyez bien que jamais je ne pourrai être indifférent à ceux qui comme vous, donne du monde une image aussi forte, aussi vibrante de vie là même où d'aucuns ne verraient qu'un repos, qu'un arrêt qui nous projetterait hors du temps.

Texte de Philippe Vasseur - Septembre 2015

Jean-Daniel Bouvard est un peintre hanté, ses dernières toiles en apportent la preuve. Le visiteur de l'exposition se trouve soudain plongé dans des lieux proches du désert, vers des solitudes marines... Pour autant, ces espaces ne sont pas vides. Le vent de l'esprit y est présent, il semble là pour insuffler un ordre ou une pensée.

L'or du soleil, la sècheresse, la poussière sont partout présents et composent une palette d'ocres et de jaunes à l'infini, dramatiquement contredite par des bleus intenses. Cet homme qui fume, les yeux perdus dans son rêve; celui-ci penché sous le poids des étoiles, sont ils les masques du peintre ?

Et toutes ces ouvertures, fenêtres et portes, sont-elles les bouches qui disent la tragédie ? Celle-ci, cependant, se trouve toujours "accompagnée" d'un sourire fin, comme celui du Kouros, destiné à nous faire ressentir le plaisir.

Quand vous regardez le tableau titré " Le bec d'aigle", vous découvrez qu'il est constitué entièrement de signes. A distance, il se met à vibrer de tous les battements de la vie. Là est le mystère: dans l' invention d'un langage.

Comme le héros poursuivi par les furies, notre peintre est hanté par ces multiples voix qui lui demandent une parole ou un geste. Elles s'expriment dans le silence de ces lieux désertiques. C'est là qu'il se rend, de là qu'il nous fait parvenir leur chant. Tout en ouvrant les yeux sur ces tableaux, je me suis surpris à les écouter.

Sur le motif - Pierre-Jérôme Stirn - 2018

Peindre sur le motif. Aller sur place. Prendre le large. Être aux aguets. Passer d'un paysage à l'autre. Suivre cette inquiétude. C'est-à-dire, comme ce mot l'indique, être sans repos, être sans cesse en mouvement. Suivre sa route, au fil du voyage, du « *voillage vertigineusement* », comme écrit Verlaine, et composer. Créer son lieu de toute pièce. Car c'est la vision qui l'emporte, le regard avant la lumière, l'intention avant la figure. Se baigner dans le lointain. Considérer le proche. Se fondre dans le décor. Fixer l'insolite et le déployer, atomiser l'inquiétude en lumière, ombres et rayons ensemble. Le bleu du ciel. Les remous de la marée haute. Le soir qui descend se confond avec son aurore correspondante.

Dans cette veille paradoxale, il se peut même que l'après-midi précède le matin. Décidément, le temps suspend son vol. Il n'en finit pas de passer. Même si le paysage est maritime, même si un passant s'interpose, même si le temps presse. Rester en retrait. Formuler l'asymétrie des lignes. Résoudre les incertitudes. Anticiper les variables, les intensités, les éclairages en rupture. Puis s'absenter. « *L'action, dit Georges Canguilhem, est toujours la fille de la rigueur avant d'être la sœur du rêve.* » L'ironie, heureuse distance, organise d'abord l'opacité du paysage, en médiatise les contours tranchants, tempore l'amertume, l'urgence de la touche. La prudence de l'initiative déclenche alors une série de transpositions. Jean-Daniel Bouvard préserve ainsi l'équilibre entre les variations fluides, fugitives du dehors et la permanence des harmonies de l'atelier. Peindre sur le motif. Rester sur le qui-vive. Le train d'énergie. Passer d'une chance à l'autre. Changer d'apaisement.

Echappées – Alexandra Pugliese - 2018

Ne vous y trompez pas, la peinture de Jean-Daniel Bouvard est joyeuse, heureuse, chaleureuse. Mais à y regarder de plus près, il réussit à nous émouvoir par la mélancolie de ces vues de Sud, au détour d'un mur séculaire, d'une digue immergée, d'une forteresse érigée qui eux ne feront jamais face à l'horizon. Tandis que le spectateur, lui, a tout le loisir d'entrevoir, et le plus souvent d'imaginer la mer, la lumière, la vue qui s'offrent à lui, d'en ressentir la présence, d'en mesurer l'échelle. Jean-Daniel Bouvard est bel et bien un architecte d'échappées belles.

Jean-Daniel Bouvard nous invite à le suivre au gré des routes qu'il emprunte. Il réussit à nous replonger dans l'atmosphère rassurante de nos journées d'été. Dans l'ombre rafraichissante d'un pin simplement suggéré. Les pieds dans l'eau glacée d'une rivière, au fond d'un vallon. La main posée sur le mur ensoleillé d'une chapelle abandonnée. Moments de grâce, baignés d'une lumière divine et païenne à la fois, mais c'est le spectateur qui choisira.

Ces vues et ces moments vécus par l'artiste donnent au geste une force apparente, que les toiles laissent parfois entrevoir, indiscretes...ce corps de l'artiste qui s'oublie tout entier pour nous restituer son moment de vérité, par le travail minutieux des ocres de la terre, des bleus du ciel et de la mer. Il est émouvant de voir dans l'œuvre de Jean-Daniel Bouvard cette lutte constante et apparente entre l'homme et les éléments, entre le peintre et sa palette, entre le souvenir de l'instantané et l'épaisseur de l'instant.

Ce sont ces mouvements, ces allers-retours physiques et mentaux de l'artiste, le combat éternel entre ciel et mer, entre ombre et lumière, entre eau et terre dont Jean-Daniel Bouvard s'applique à témoigner dans ses toiles. Et c'est pourquoi la force de sa peinture parvient à nous emporter en funambules entre figuratif et abstrait, architecture et impressionnisme, entre moments vécus et instants rêvés.

Immobilés échappées - Marc Pérez - 2018

Ne vous trompez pas la peinture de Jean Daniel Bouvard est mélancolique, saturnienne, parfois triste...

Ces mots en réaction au beau texte d'Alexandra Pugliese qui commençait ainsi: *"Ne vous trompez pas la peinture de Jean Daniel est joyeuse, heureuse, chaleureuse..."*

Elle voit juste Alexandra Pugliese, mais à partir de son propre point de vue...

La vraie Peinture n'est jamais univoque; elle semble affirmer, dire puissamment certaines choses mais elle laisse toujours un champ libre, un mystère irrésolu. Elle se laisse contredire...

La Peinture. Nul ne saurait la définir. Elle est certes autre chose qu'une technique. Si la Peinture est sans doute poésie, si elle est lumière, si elle est un monde autre, elle est surtout libre et ne peut se définir tout à fait... Mais n'est-elle pas avant tout ce lieu dans lequel les contraires s'unissent comme ici dans la Peinture de Jean Daniel Bouvard?...

Depuis Rembrandt puis tant d'autres nous savons combien le clair et l'obscur peuvent s'unir.

Les exemples sont infinis. La Peinture vraie est peut être cette étrange chose qui rend visible une tension entre des contraires. Une tension domptée si l'artiste est grand.

Ici me revient à l'esprit un petit tableau de Fra Angelico sublime de délicatesse et devant lequel, au Louvre, je me suis souvent attardé.

Le martyr des saints Cosme et Damien tel en est son nom.

Il y a dans ce tableau une construction tranquille, un paysage toscan en arrière fond, serein au ciel bleu azur. Les personnages à gauche, en groupe, sont l'occasion d'un jeu chromatique d'une infinie tendresse et d'une grande justesse. Une évidente et douce beauté séduit. Pourtant sur la droite on distingue nettement une scène effroyable de décapitation, celle des saint Cosme et Damien...

J'ai souvent pensé à ce tableau... Il est d'une grande beauté, et pourtant...

Il y a ainsi nombre d'œuvres anciennes, modernes ou contemporaines dans lesquelles l'artiste cherche à transformer un réel violent ou tragique, ou alors morne et plat, en autre chose permettant de supporter ce réel, le sublimant, l'humanisant à tout prix... La tâche est difficile, seuls quelques grands parviennent à réussir cette magie.

Georges Perros l'exprime bien en écrivant : *"...s'il peut donc y avoir tout le tragique, tout le pathétique du monde dans un tableau, il y a tout ce qui nie cela et l'envoie valser dans les étoiles."*

Il y a tout autant d'œuvres qui se veulent être le reflet de la beauté du monde. Elles nous enchantent, mais on peut y sentir, là aussi, cette tension que j'évoquais. Difficile de ne pas voir dans les tableaux d'un Van Gogh, par exemple, à travers la nervosité des touches, à travers les compositions complexes les orages qui le traversèrent...

Toute grande œuvre, je crois, est bien le produit d'un conflit que l'artiste s'évertue à apaiser.

En voyant les tableaux de Jean Daniel Bouvard je pense beaucoup à l'œuvre de Morandi. Toutes deux sont sœurs et pourtant dissemblables, presque en opposition.

Morandi peint l'enfermement, il montre un monde clos et pauvre limité à une table et ses quelques bols, vases ou objets simples posés et collés les uns aux autres. Mais ce monde clos il le transforme en Peinture et par elle, un monde autre nous apparaît. Ce qu'il crée c'est alors un espace ouvert et sans limite, vibrant, lumineux, vivant; Un ailleurs qui nous embarque loin...

Jean Daniel Bouvard, lui, peint à l'inverse le voyage et ses horizons nouveaux. Il nous embarque loin, aussi, mais autrement, il nous promène à travers le monde, sur ces routes de soleil et d'aventure, mais voilà, ces voyages qui ne sont pas des fuites nous parlent toujours de lui, nous parlent de sa solitude, de son enfermement, le même, dans le fond, que celui de Morandi, et qu'aucun départ ne parvient à rompre. Il peint le lointain mais nous dit cet intime toujours immobile.

Toutes les peintures de Jean Daniel Bouvard sont comme recouvertes d'un voile, celui d'une douce et constante mélancolie. Aucun bleu, aucun soleil n'ôte à ses tableaux cette brume qui les enveloppe. Ses rues sont vides, ses quais et ses plages désertées.

Quelquefois un homme seul assis qui attend; D'autrefois un autre, toujours seul, qui passe. Quelques groupes de jeunes gens se baignent sur ces digues mais le groupe est un et peint comme tel.

Ses chemins, ses routes descendent souvent vers la mer; Une mer plate, sans vague, une mer morte. Ses échappées sont toujours des impasses et c'est cela qui me touche, c'est cela qui est beau.

Lumière ocre, fin du jour, fin du chemin, mer morte, ciel lourd, temps arrêté...

Ne vous trompez pas la peinture de Jean Daniel est joyeuse...

Suis-je en train de me tromper?... Suis-je en train de voir ce que Jean Daniel souhaiterait ne pas montrer?... J'ai le sentiment au contraire d'oser dire cette tension qui habite ses toiles et qui fait de cette œuvre une œuvre personnelle attachante car elle parle de nous, de notre difficulté, éternelle, à nous libérer, à nous échapper...

Jean Daniel, lui, en apparence se sent libre... de plus en plus. Il prend sa voiture - atelier et s'en va peindre sur le vif. Sa touche est vive et de plus en plus libre aussi... Ses coups de brosse sont rapides mais contenus, aucune nervosité dans la

peinture de Jean Daniel car il prend son temps, il garde le cap, mais quel est-il, ce cap?... Il ne saurait le dire... Ce n'est nullement celui d'une certaine modernité dont il se fiche...

Etre lui-même, n'est pas ici une vaine formule. Il semble suivre ses injonctions intimes qu'il ne parviendrait pas à dire précisément, je crois...

Il part, il va, il va voir... Il se laisse porter par les hasards du voyage. Mais il ne rapporte pas ce que l'on attend. Il ne rapporte pas ces cartes postales au ciel azur et sur papier glacé, caricatures d'un réel qui n'existe pas. Il nous revient avec ces terres d'ombre. Il va vers le soleil et s'attarde obstinément sur les ombres, les ombres violacées d'une muraille, d'un arbre, d'un quai.

La peinture de Jean Daniel Bouvard est bien celle d'un élan puissant vers l'ailleurs, vers le sud lointain, mais tout *comme la musique de Ravel qui dit autre chose que ce qu'elle pense*, selon Vladimir Jankelevitch, la peinture de Bouvard si elle pense l'ailleurs, nous dit, je crois, invariablement et profondément l'intime dans ses immobiles échappées...